

Brutopia

Brasseur artisanal Cuisine Brutapas

MUSIQUE EN DIRECT CHAQUE SOIR
À PARTIR DE 10 HEURES

Brutopia 1219 Crescent
383-9277



ACCENT GRAVE

NELLY ARCAN

AU COIN DU FEU...

Il y a des choses comme ça qui arrivent. Des choses qui mobilisent votre esprit. Comme c'est arrivé par exemple à notre fort sympathique François Avard qui a fait tenir, il y a deux semaines, une chronique entière sur le fait qu'une lettre de son clavier était devenue inutilisable parce que disparue dans son sperme. Eh ben. En la lisant on aura tous compris que ce n'était pas une lettre manquante qui allait l'empêcher d'écrire des conneries.

La nuit dernière un élément central de ma vie a disparu et m'empêche aujourd'hui de vous écrire comme d'habitude. Non, ce n'est pas à cause de lettres collées par ma chatte mouillée et traînée sur mon clavier comme une ventouse, mais ce que je vois par ma fenêtre, le paysage usé d'une taverne que je regarde à longueur de journée en méditant, dont je connais par cœur la clientèle depuis mon appartement, surtout les fumeurs qui se ramassent en tas, silencieux, tête basse.

Hier le très chic bar Scoop, une authentique taverne avec des billards et des vrais gros buveurs, de Labatt et de O'Keefe, coin Mont-Royal et Hôtel-de-Ville, est passé au feu une partie de la nuit, de minuit aux petites heures du matin, un spectacle que j'ai regardé remplie d'angoisse, empêchée de dormir par le vacarme du toit de l'immeuble ouvert à grands coups de pelle mécanique et de tronçonneuse. Sans compter le fracas de dizaines de vitrines éclatées par les haches des pompiers qui besognaient consciencieusement, à l'aise comme des poissons dans l'eau, et dont les camions balayaient de leurs cerises les immeubles voisins. Toute une action que par moments on ne devinait qu'à travers une fumée noire, pesante, qui ne montait pas, qui rampait au sol, se déplaçait paresseusement à l'horizontal, un drap sale qui a obligé certains locataires d'immeubles des alentours à sortir de chez eux, en pyjama sous leur manteau léger, hagards, sinistres.

Une dizaine de camions étaient sur place, quatre chaînes de télévision, et la possibilité, dans ma tête sans doute plus que dans la réalité, que le feu se communique d'immeuble en immeuble, jetant mon quartier en flammes comme une petite Rome. Impossible de fermer l'œil à cause du bruit et quand, par miracle, je parvenais à m'endormir, ce n'était que pour rêver que je passais au feu, et je me réveillais et me déplaçais à la fenêtre, où la fumée n'en finissait pas de traîner dans les parages.

Lune de mes innombrables terreurs, en dehors de la fonte du Groenland prévue par Al Gore qui fera périr, dans l'étreinte des eaux libérées, le grand Montréal, est le feu.

Ah, le feu comme menace de détruire tout votre matériel, de votre bibliothèque débordante d'éditions spéciales à votre garde-robe qui vaut plus en argent que l'ensemble de votre mobilier, le feu qui emporte vos biens et les factures de vos biens, le fondement de votre quotidien, le feu qui s'empare de la seule chose que vous croyiez maîtriser, garder sous contrôle, tenir en mains. *Lécher du matériel?* Constat du consacré Daniel Bélanger qui a donné ce titre fabuleux à son dernier album. Il ne croit pas si bien dire...

Je profite donc de l'occasion pour lever mon bol de café au lait et rendre un dernier hommage au bar-taverne-billard Scoop qui ne présente plus, ce matin, qu'une carcasse calcinée.

DU SANG DANS LA NEIGE

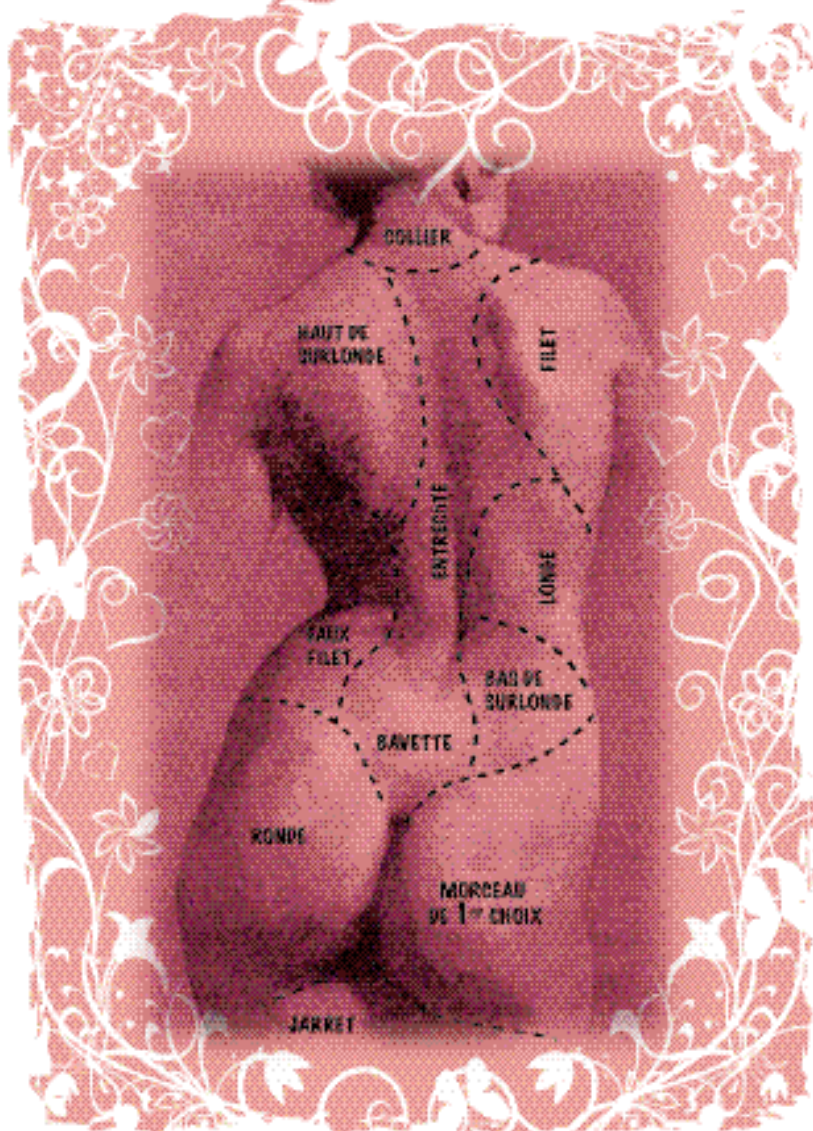
Le Canada est mondialement reconnu pour sa cruauté envers le phoque. Pourquoi le phoque et non pas la morue? Parce que le phoque saigne rouge dans la neige. Parce que le phoque, surtout le bébé, fait les yeux doux. Si on comprend bien cette relation esthétique à la souffrance, plus un animal est mignon, plus sa souffrance ressemble à la nôtre. Si, en plus, cet animal se met à saigner sur un sol blanc qui fait jaillir, par contraste, sa chair dépecée, le crime devient intolérable.

Boycotts, campagnes de dénonciation, indignation de tout l'Occident. Des négociants américains, devant les images effrayantes, cessent d'acheter des produits de la mer canadiens pour protester, comme si les Américains n'abattaient pas industriellement des animaux.

On se souviendra du «Canadiens, assassins!» de Brigitte Bardot, venue répandre à la fin des années 70 sa morale devant les caméras qui lui étaient, à cette époque, bien attentives, et qui a remis le coup il y a un an, sans grand effet. Elle était sans doute trop vieille. Il ne suffit pas que les animaux victimes de cruauté soient sexy, il faut aussi que le soit leur porte-parole.

Il aurait peut-être fallu, qui sait, que Brigitte soit encore une pouliche, et non une vieille peau.

Couple ouvert à 2 battants



DU 27 MARS AU 21 AVRIL 2007

Une pièce de Dario Fo et de Franca Rame
Traduction Valérie Tasca
Adaptation et mise en scène Paul Buissonneau

Distribution Silvio Orvieto, Isabelle Pastena
Rita Ricignuolo, Stéphanie Vecchio
Pierre Pinchiaroli

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

Billetterie 514. 844. 1793

rideauvert.qc.ca



divertissement.blogue.canoe.ca canoe.ca